

## ANALYSES D'OUVRAGES

---

**André Jacquot.** — « Histoire de l'enseignement médical universitaire en Franche-Comté ». Thèse (médecine) — 2 janvier 1977 — Besançon, dactylo, 270 p.

De 1287 à 1967, telles sont les jalons extrêmes de cette histoire qui se déroule de Gray à Dole, de Poligny à Besançon, sous les ducs de Bourgogne et les empereurs d'Allemagne, les rois de France et les républiques, les rois d'Espagne, les papes et les Bonaparte.

Remarquablement illustrée de reproductions de documents rarement sortis des Archives, bourée de citations de textes, et cependant agréable à lire, cette thèse est un travail méritoire sur cette lente évolution de l'enseignement médical dans une région-clef, puisque de culture française mais longtemps en dehors du Royaume, la « Comté » bénéficia par une sorte d'osmose de relations fructueuses avec tant de voisins ou de suzerains variés. A l'intérieur même de la province, les rivalités entre les villes sont une source d'événements parfois passionnants et toujours imprévus.

L'ouvrage se complète par un « Dictionnaire des professeurs des Facultés de médecine de Dole et de Besançon » de 1423 à 1793 qui est un très intéressant travail biographique sur des personnages dont l'influence fut parfois importante, et enfin par une étude semblable sur les enseignants de l'École de médecine de Besançon de 1086 à 1825, et sur les médecins de Franche-Comté notables à d'autres titres.

**M. Schachter.** — « Etude psycho-pathographique d'Oscar Wilde (1854-1900) » Tiré à part du *Journal de médecine de Lyon*, 1977, 58, p. 613-621.

Cet article de notre éminent collègue analyse à la fois l'œuvre et la vie d'Oscar Wilde, et tente d'expliquer la personnalité complexe de l'écrivain en marge de la société victorienne.

**Oliver S. Hayward et Elizabeth H. Thomson.** — « The Journal of William Tully ». Science History Publications. New York 1977, in-8, 88 p. Introduction par John F. Fulton.

William Tully (1785-1859) a été une personnalité médicale célèbre de l'est des Etats-Unis, médecin éminent et distingué enseignant renommé. Ce qui le concerne intéresse les érudits de la médecine américaine et c'est ce qui a conduit les éditeurs à imprimer le cahier qu'il a tenu en 1808 et 1809, au tout début de ses études médicales lorsque, venue de Yale, il suivit l'enseignement de Nathan Smith à Dartmouth.

La part tenue par la médecine dans cet agenda journalier n'est pas dominante, bien qu'on voie peu à peu se muer en admiration la réserve initiale que lui inspirait la brusquerie de N. Smith. Tully est un bon observateur de la vie quotidienne à cette charnière du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle ; on le suit dans ses voyages, ses logements, les familles qu'il rencontre et dans la fréquentation des autres étudiants.

La préface d'Elizabeth Thomson, l'introduction de John F. Fulton et les commentaires d'Oliver Hayward donnent une bonne « silhouette » — Tully était un bon artiste en silhouettes — du jeune étudiant et décrivent sa carrière.

**Symposium.** — « Médecine without Doctors ». Science History Publications. New York 1977, 124 p., 14 ill.

Cette publication réunit les études de huit historiens qui ont analysé les principaux livres édités aux Etats-Unis et dont le but était de mettre la médecine à la portée du public. Ces études ont servi à un symposium tenu en avril 1975 par le Département d'histoire de la médecine de l'Université du Wisconsin.

On rappelle la constante curiosité du public pour la médecine et son goût pour se traiter sans recourir aux médecins ; ce désir est légitimé en outre par la faible densité médicale en Amérique il y a quelque 150 ans et le fréquent éloignement de toute possibilité d'aide médicale rapide.

Diverses illustrations reproduisent les premières pages des manuels les plus connus ou donnent certaines vues pittoresques comme la photographie du « medicine wagon » (tiré par deux chevaux) d'un certain Dr Krohn, de Black River Falls.

On retrouve dans les textes, selon leurs auteurs, d'utiles conseils ou recettes ou des fantaisies, naïves ou commerciales.

Se lit avec agrément.

**Richard L. Blanco.** — « The diary of Jonathan Potts : a Quaker medical student in Edinburgh (1766-67) ».

*Trans. and Studies of the College of Physicians of Philadelphia*, 1977, 44, 119-130.

Il s'agit cette fois non du texte lui-même de l'agenda d'un étudiant en médecine américain de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais du résumé de son carnet de voyage. Après un apprentissage de cinq ans auprès d'un médecin de Philadelphie, qui comptait B. Franklin parmi ses malades et appartenait au milieu quaker, Potts s'embarqua pour Liverpool et l'Ecosse. Le journal décrit ses démarches pour s'introduire à Edimbourg (grâce aux recommandations de Franklin), sa fréquentation des « Amis », et son assistance aux cours des maîtres médicaux du moment.

Il revient à Philadelphie en 1767, y devint célèbre tant comme médecin que comme homme politique ; il joua un rôle important comme médecin des troupes confédérées, responsable de douze hôpitaux militaires (en 1778-1780).

Né en 1745, Potts mourut en 1781.

**E. Gilbrin.** — « Thomas Dover (1660-1742) médecin et boucanier ».

*Arch. Méd. de Normandie.* Janv. 1978, p. 13-18.

C'est la vie aventureuse de Dover, l'inventeur de la poudre à base d'opium et d'ipéca, que nous conte notre érudit collègue Gilbrin dans un récent article.

Dover naquit dans le Warwickshire ; on ne sait où il étudia la médecine, mais il se vantait d'être l'élève de Sydenham.

En 1664, il s'installe médecin à Bristol mais abandonna cet état pour devenir... corsaire, non comme médecin mais comme 3<sup>e</sup> capitaine de l'expédition Dampier, avec 300 hommes sous ses ordres, sur la *Duke*.

On le retrouve dans le Pacifique. En 1709, Dover commande une pinasse chargée d'aller faire de l'eau dans une île inconnue ; il la croyait inhabitée mais y aperçoit un feu. Il rebrousse chemin et y retourne le lendemain avec six hommes armés : il s'agissait de l'île San Juan Fernandez et l'allumeur de feu était Selkirk, alias Robinson Crusoe, qu'il aurait donc découvert. On sait l'exploitation que D. Defoe fit du récit de l'aventure.

Devenu riche par la course, Dover repense à la médecine et publie « Le testament d'un vieux médecin » où il vante en particulier l'emploi du mercure-métal *per os* dans diverses affections (11 g par jour !). Le mercure, inerte par cette voie, est relâché par l'autre extrémité et on en retrouve sur les planchers où certains croient qu'il s'agit de petits diamants !

Mais Dover formula aussi la poudre diaphorétique, à base d'opium et d'ipéca, qui a prolongé son nom jusqu'à nous. Il la préconisait contre la goutte mais nos presque contemporains l'avaient retenue surtout pour faciliter l'administration de l'opium.

P.D.

